

James Thierrée crée sa nouvelle pièce au Théâtre de Carouge, avant de faire halte sur la scène d'Équilibre, à Fribourg. Interview

# ROOM, «SUBLIME CHANTIER»

« ELISABETH HAAS

**Théâtre** » A Carouge, *Room* est l'événement de ce début d'année. La pièce de James Thierrée étrenne le théâtre dans son nouvel écrin, avant de tourner en Suisse romande. Le créateur de la Compagnie du Hannebon développe une vision de la scène où les arts vivants, musique, danse, acrobatie, sont poussés dans leurs retranchements.

**Comment vous sentez-vous après les premières représentations?**

**James Thierrée:** Je me sens comme sur un chantier. C'était l'idée de *Room*, l'idée d'un sublime chantier. Le spectacle était voulu comme une porte d'entrée dans un monde sans règles. Avec pour cadre cette chambre qui se métamorphose, qui se refuse à sa destinée de chambre, qui se rebelle. C'était l'envie d'un spectacle très libre et très évolutif.

**Dans quelles conditions s'est passée la création?**

Ça a été infernal. *Room* a subi de plein fouet toute une série inimaginable de reports, d'arrêts, de clusters, de changements d'équipe. Un certain nombre de personnes ont changé de vie, n'ont tout simplement plus voulu faire le même métier. C'est une époque complètement instable. A certains égards le projet est le reflet de cette époque, dans l'idée de transformer ce chaos anxiogène en un chaos jouissif. De jouer avec une sorte de folie dans cette situation qui nous restreint, qui nous asphyxie. Je n'avais vraiment pas envie d'imaginer une petite histoire, de continuer comme d'habitude. J'avais envie de portes grandes ouvertes. De demander qu'est-ce qui nous porte dans ce rêve de théâtre?

**Vos interprètes ont tous une très forte présence scénique, vous leur demandez beaucoup: grâce à un long compagnonnage?**

Je n'avais pas encore travaillé avec la plupart d'entre eux. Il y a eu un tel chamboulement, un tel remue-ménage dans la compagnie... Certaines personnes, je les ai choisies il y a 2-3 ans, au tout début du projet. C'est à la fois un court et un long chemin que nous avons fait ensemble, c'est devenu une aventure de vie. Nous nous sommes retrouvés pour faire un projet artistique non prévu quand *Room* a été annulé une première fois.



Au centre, James Thierrée invite le public dans son rêve de théâtre. Carole Parodi

Nous avons déjà vécu beaucoup de choses à travers les remous, cela a créé des liens, beaucoup d'émotions, de passion, et ce côté un peu extrémiste. Nous faisons de la musique en bougeant, les décors bougent autour de nous, il y a cette espèce de chaos que nous devons dompter dans ce spectacle. Les interprètes sont tous des samouraïs, des combattants. Je suis très fier et très amoureux de ma troupe.

Je n'ai pas envie de me plaindre, la crise a été planétaire, nous avons tous dû faire face à notre envie de lâcher l'affaire ou de continuer et d'encasser... Même en ayant gardé une activité, même en ayant la foi, il y a eu une sorte de grignotage lent de l'enthousiasme, de l'espoir de retrouver une respiration, une liberté au plateau. Mais j'ai l'impression que ça a remonté l'exigence.

## LE LIEU DE TOUS LES POSSIBLES

Le tourbillon de la création: *Room* fait tourner décors et artistes dans un bal foisonnant et furieusement intense. La nouvelle pièce de James Thierrée se déroule comme dans la tête de son créateur: avec une folie assumée. Il y a là des sopranos, des danseuses, des musiciens, une dizaine d'artistes impressionnants d'engagement scénique qui transcendent les limites des genres.

James Thierrée lui-même, saltimbanque en costard, est le grand sorcier de cette cérémonie, qui semble prendre forme, se fabriquer sur le moment, comme sur un chantier, avec sa poussière et ses repentirs, ses désirs de renouvellement. Un

bruit de fond sourd, tourmenté, inquiet, chahuté, grinçant, mais ce qui domine, c'est la force visionnaire. L'interprète principal – et ses mains qui valent – finit par prendre son envol, comme pour alléger des émotions à fleur de peau, repousser ses fantômes, faire confiance à son imaginaire... Le mélange des genres musicaux lui aussi déroute, avec son gros rock et ses basses qui cognent, ses mélodies de cordes ou ses fanfares de cuivres. James Thierrée tire la moelle de l'univers de chacun. EH

### CRITIQUE

► A l'affiche jusqu'au 10 février au Théâtre de Carouge; puis les 19 et 20 février à Monthey; les 24 et 25 février à Fribourg; du 11 au 13 mars à Neuchâtel.

**A quel point les personnages sont-ils définis par vous ou par les interprètes eux-mêmes?**

Ils sont les personnages! Dans le spectacle, je les appelle par leur prénom. Je ne voulais pas d'artifice. Les interprètes sont eux-mêmes. Hélène, qui est cette magnifique euphoniste, je lui ai fait une robe à la Toulouse-Lautrec, elle a déjà ce pétillant, cette joie de vivre. Mathias, à la guitare électrique, est davantage dans la retenue, un vieux sage avant l'heure... Nous sommes des personnages, il suffit de souligner un peu le trait. Personne n'est à un endroit qui ne lui ressemble pas. Chacun va dans le fantasme d'un personnage qui est lui-même, il suffit de l'extravertir un peu, de le laisser gonfler dans sa part lumineuse et extrême. J'aime bien les extrêmes quand ils sont créatifs, constructifs. On a envie de sentir

la fougue. C'est important en ce moment de sentir la fougue.

**La musique, entièrement jouée depuis la scène, prend beaucoup de place dans *Room*...**

Ce projet devait à l'origine s'appeler *L'instrument*. Il devait renvoyer l'ascenseur à la musique enregistrée qui a accompagné tous mes spectacles. C'était la nécessité de rentrer au cœur de ce qui n'est pas un accompagnement, mais qui est la source de mon travail. Le langage musical et le langage chorégraphique, c'est pour moi la même chose, c'est le langage du corps. J'aborde la musique comme un prolongement du corps, de la danse. Je danse la musique, je danse le chant.

**«Je suis fier et très amoureux de ma troupe»**

James Thierrée

**Un autre élément impressionnant dans la pièce, ce sont ces grands panneaux mobiles: comment les avez-vous imaginés?**

Il a eu toute une vie, ce décor. A un moment il y avait des éléments plus technologiques. Quand nous l'avons repris, j'ai cherché à simplifier. Ce sont des panneaux magnifiquement patinés, dorlotés, mais finalement il y a eu beaucoup de travail pour arriver à une sorte d'épure. Ils sont faits d'un châssis de bois, d'une toile en lin tendue, de peinture: on peut les déplacer, les faire rouler, glisser, tomber. Ce sont des baroudeurs, ils peuvent encaisser. C'est ce qui me plaît au théâtre, la mécanique et la magie vont de pair. Comprendre la simplicité d'un système fait partie du plaisir au théâtre.

**Précisément, vous n'hésitez pas à montrer l'envers du décor. Les techniciens sont très présents...**

Oui, ils déplacent les décors: non, on ne les cache pas. Cela crée une espèce de siphon théâtral. Là nous sommes encore dans les premières représentations, tout est encore à mettre en soufflé, je cherche encore avec le public le centre de gravité de ce spectacle un peu fou, qui ne laisse pas le spectateur s'accrocher à une ligne narrative, mais avec le thème du *nonsense*, de l'embarquement dans un rêve autour d'une chambre et de ses fantasmes. Je pense qu'il va être en mouvement, ce spectacle. ►



Le nouveau Théâtre de Carouge. David Wagnières

## Une ruche au service des artistes

Le spectacle *Room* a étrenné le Théâtre de Carouge, dont la façade de briques se dresse à la rue Ancienne.

Il accueille le public dans un nouvel écrin: le Théâtre de Carouge a rouvert ses portes le 12 janvier lors de la première de *Room*. A la place de l'ancien bâtiment, Jean Liermier, son directeur, et les architectes du bureau Pont12 ont revêtu ces murs, qui abritent désormais au même endroit bureaux, ateliers, salle de répétition, petite salle modulable et grande salle de 468 places. Le théâtre est «admirablement conçu», juge James Thier-

rée. «La lumière du jour entre de partout. Il y a des baies vitrées. Les ateliers sont au centre. Du plateau aux loges on circule constamment autour», apprécie le créateur. La fabrique du théâtre est ainsi, selon la plaquette d'inauguration, «au cœur du dispositif. Les accès sont directs, de plain-pied, avec les trois salles, privilégiant les circuits courts. Cela permet d'alimenter les équipes artistiques au plus près de leur demande.»

Une chance pour James Thierrée: «Pour moi, le spectacle, c'est ce moment où tous les métiers du théâtre se concentrent pour la petite idée rêvée et utopiste d'un artiste.

C'est quelque chose d'à la fois insolent, dérangeant et magnifique. Une petite armée se met en branle à l'aveugle, qui découvre le spectacle en même temps que moi. C'est très précieux.»

Plus largement, le Théâtre de Carouge investit son nouveau bâtiment quelques mois après la Comédie de Genève, et quelques mois avant la réouverture attendue de la grande salle du Théâtre de Vidy, à Lausanne, actuellement en rénovation. En dehors de l'Arc lémanique, le Théâtre du Jura vient lui aussi d'être baptisé. De quoi faire rayonner la scène romande! ► EH